



Le muralisme en Iran

Françoise SIMONOT-LION

Professeure Émérite

25 01 2021

Vous vous souvenez peut-être de cette fresque dont la photo a fait le tour du monde. Recouvrant une façade



Down with the USA (Téhéran)

de 20 mètres de haut, particulièrement visible en bordure de l'avenue Karim Khan Zand de Téhéran, la fresque *Down with the USA* illustre la diabolisation des États-Unis qui s'est installée en Iran dès 1979, alors que la révolution battait son plein dans le pays et que les USA accueilleraient Mohammed Reza Shah, le dernier souverain Pahlavi. La stigmatisation du "Grand Satan" s'était alors répandue sur les murs de Téhéran. Depuis cette date les relations entre les deux pays sont toujours tendues.

En Iran, on n'aime pas les murs vides. Or dans une grande ville comme Téhéran, les hivers sont rigoureux et la chaleur en été peut devenir infernale. Aussi, les immeubles ont peu de fenêtres avec parfois trois de leurs façades borgnes. Ce sont d'immenses surfaces offertes à l'imagination des artistes, sous le contrôle attentif du gouvernement. Si les fresques anti-américaines se rencontrent surtout à Téhéran, dans pratiquement toutes les villes les portraits des guides suprêmes de la révolution, Rouhollah Khomeiny et Ali Khomeini, nous regardent du haut des murs où ils sont peints.



Université de Marand (Province d'Azerbaïdjan Oriental)



*Sur les murs du "Den of espionage"
(source : Travelwithwinny.com, 2019)*

En 2015, les peintures et slogans couvrant les murs d'enceinte de l'ancienne ambassade américaine ont été effacés. Mais en 2019 de nouvelles fresques anti-américaines y ont été dévoilées à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la prise de contrôle de ce qui était considéré comme un "nid d'espions". Ces peintures confiées à de jeunes artistes, si elles sont plus fraîches, ne manquent pas d'humour noir et continuent à véhiculer les mêmes messages envers l'impérialisme américain.

La guerre Iran-Irak et plus récemment l'engagement de l'Iran dans la guerre en Syrie forment également un thème récurrent. Peintes directement sur un mur comme dans la ville sainte de Mashad ou sur un grand panneau comme à Marand au nord de Tabriz, des scènes évoquent la violence des combats ou la marche des vaillants soldats vers un destin peuplé de fleurs.



À Marand (Province d'Azerbaïdjan Oriental)



Sur un mur de Mashad (Province du Khorassan-e Razavi)

Les *Bassidjis* (combattants) tués dans les conflits sont mis à l'honneur dans toutes les communes du pays.



Un *Shahid* représenté sur un mur de Téhéran

Dans les grandes villes comme à Téhéran ou à Mashad, des portraits des *Shahid* (martyrs) couvrent les murs des immeubles. On les voit sur de grands panneaux à l'entrée des petites villes. Dans un village du Golestan, une immense toile fixée sur le mur de pisé d'une maison rend hommage au fils de la famille tombé en Syrie.



Portrait d'un *Shahid*, victime de la guerre de Syrie (Province du Golestan)

Le chiisme marque l'identité religieuse de l'Iran. Les représentations de visages ou d'animaux n'y sont pas

interdites. Aussi ces fresques n'en sont-elles que plus impressionnantes et chargées d'émotions pour la population iranienne.



Mashad (Province du Khorassan-e-Razavi)

Mais la religion en elle-même s'affiche sur les murs. Des versets du Coran se déclinent le long des murs entourant les bâtiments officiels. À Mashad, ville sainte de l'Islam chiite, un magnifique Coran orne un mur près du mausolée de l'Imam Reza.

En 2005, la municipalité de Téhéran consciente que l'embellissement de la cité doit offrir des visions plus vivantes et optimistes à ses habitants a lancé un programme de création de peintures murales. En particulier l'artiste Mehdi Qadyanloo, surnommé le Basky perse, réalisa alors une centaine de fresques poétiques dont l'inspiration oscille entre Giorgio de Chirico et Magritte.



Fresque de Ghalyandloo à Téhéran (capture d'écran - <https://mehdighadyanloo.com>)

Ces peintures qui rompent avec les fresques chargées de messages politiques et de souvenirs guerriers apportent lumière et rêve dans cette capitale bruyante et particulièrement polluée.

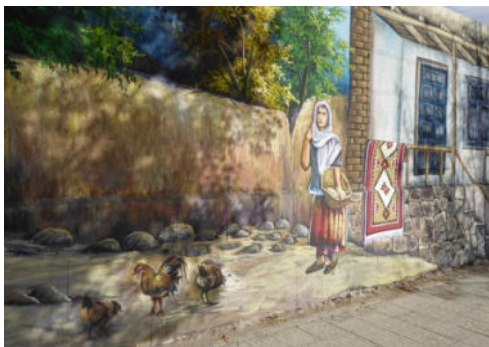
Au cours des trois mois de notre traversée de l'Iran à pied (de l'Arménie à Téhéran puis de Téhéran au Turkménistan), nous avons souvent pu admirer les talents des muralistes iraniens. Entre Zanjan et Qazvin,

alors que nous progressons vers la capitale iranienne, dans la rue principale d'une petite ville, nous découvrons un premier témoignage d'une ancienne vie pastorale.

Un troupeau rentre au village. L'eau qui coule au milieu du chemin et le vert des arbres apportent une impression de fraîcheur qui contraste avec le plateau sec qui entoure la ville. Au bout de ce chemin, une femme s'occupe de la basse-cour devant sa petite maison blanche elle-même représentée sur la fresque.



Le retour du troupeau (entre Zanjan et Qazvin)



La vie à la ferme (entre Zanjan et Qazvin)

Ce thème s'est offert à nous tout au long du chemin. Avant d'arriver à Ghouchan sur la route qui mène des rives de la mer Caspienne à Mashad, nous traversons durant deux jours une campagne aride. Dans les villages, les maisons en pisé sont tassées en contrebas de la route.



Derrière les murs, la paille pour l'hiver (Province du Golestan)
Les cours sont closes de murs ponctués de quelques portes étroites. Nous ne voyons du village que ce que des fresques colorées nous en racontent.

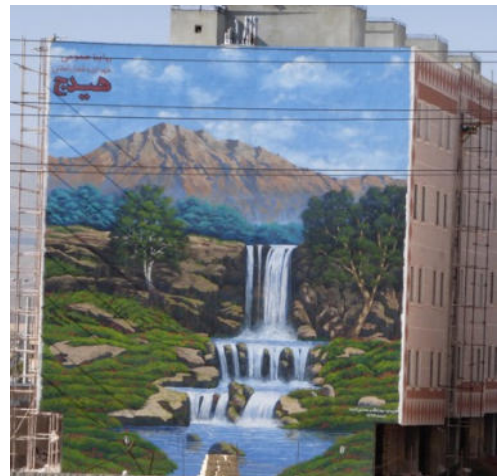


Y a-t-il de l'eau au pied de cet arbre ? (Province du Golestan)



Tapis et sacs devant la porte (Province du Golestan)

Le long de l'axe routier de Tabriz à Téhéran, de nombreuses industries se sont installées amenant leur lot de travailleurs.



L'eau, la vie ! (Province de Qazvin)

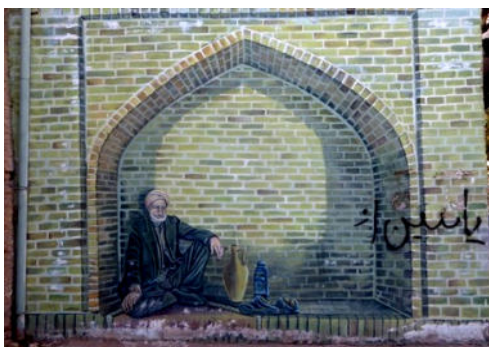
Des villes entières se sont développées sur un plateau battu par les vents où les quelques arbres se serrent le long des rares cours d'eau. Sur la façade d'un immeuble en construction, nous avons eu la surprise de trouver une grande peinture d'une abondante cascade qui descend de la montagne.

La vie, c'est aussi l'arbre dont les branches protègent le promeneur. Les marcheurs que nous étions ont été particulièrement sensibles à cette image figurant sur le mur d'enceinte d'une maison longée quelques heures après avoir quitté Gorgan, capitale de l'antique Hyrcanie, à l'Est de la mer Caspienne.



La protection de l'arbre (Province du Golestan)

Parfois, les fresques ont un parfum de nostalgie. Ainsi cette peinture dans une rue de Mashad rappelle sans doute les niches accueillantes d'un vieux monument aujourd'hui disparu.



*Dans une rue de Mashad
(Province du Khorassan-e-Razavi)*

Les murs des écoles offrent des surfaces confortables pour illustrer le bonheur d'étudier.



*Petit iranien blond et fillette en hijab
emmenés par le livre de la connaissance.
(Nishapur, Province du Khorassan-e-Razavi)*



*Écolières de Tonekabon
(Province du Mazandaran)*

Les artisans n'hésitent pas à faire leur publicité sur les façades de leurs entreprises. Ce tracteur est-il à vendre ou à louer ?



Sur un mur de Zanjan (Province de Zanjan)

Les taxis jaunes sillonnent avec virtuosité les rues de Mashad, performants et bien entretenus dans ce garage spécialisé.



*Réparation de taxis
(Mashad, Province du Khorassan-e-Razavi)*



*Une rue de Mashad sur un mur de Mashad
(province du Khorassan-e-Razavi)*

Et c'est sûr que les Dalton, Jolly Jumper et Rantanplan ne vont pas refuser un bâton glacé offert par Lucky Luke.



Bojnourd (Province du Khorassan septentrional)

Bajiran est pour nous la dernière bourgade iranienne avant d'entrer au Turkménistan. Nous la quitterons par un petit matin de la mi-octobre 2017, pour attaquer la côte qui nous conduira au poste frontière. Le muralisme nous accompagnera jusqu'à la sortie du pays sans les grands slogans politiques de Téhéran mais avec toute l'âme de ce peuple si charmant qui nous a accueillis avec une générosité extraordinaire durant trois mois.



Ferdowsi (Bajiran, province du Khorassan septentrional)

Dans ce pays de savants et de poètes, c'est le grand Ferdowsi, l'auteur du Livre des Rois (le *Shâh Nâmeh*), qui nous accompagne avec ces vers :

*"J'ai beaucoup souffert pendant ces trente années
Pour garder le persan vivant
J'ai construit avec discipline un grand palais
Qui ne craindra ni le vent ni la pluie"*

Cette dernière fresque de Bajiran était loin de nous rassurer sur ce que, munis d'une vague lettre d'invitation délivrée par le consulat du Turkménistan en France, nous allions trouver dans ce pays soigneusement fermé aux étrangers.



Quitter l'Iran (Bajiran, Khorassan septentrional)